

PAROISSE

SAINT NOM/CHAVENAY/FEUCHEROLLES/DAVRON/CRESPIÈRES

2 bis rue Charles de Gaulle 78860 - Saint Nom la Bretèche

paroissestnom@gmail.com

01 34 62 81 62

www.paroissestnomchavenay.com

1^{er}-> 15 sept.
2024



Un petit village des côtes d'Armor, plus désert qu'endormi, sous un franc soleil d'été. Une église charmante, seul réel ornement des lieux, dont une porte grande ouverte invite à la découverte. Il est encore temps de faire une pause avant de rejoindre nos guides, et puis ne vaut-il pas mieux prier le bréviaire à l'ombre de Jésus-Christ ? Hélas, on ne peut entrer dans la nef que par la porte de côté - le porche étant condamné - Ainsi, tel le voleur de la Parole qui s'introduit dans la Bergerie sans passer

par la grande porte, je m'apprête à dérober des souvenirs... Dès l'abord, on ne peut être que fasciné par la cohérence architecturale et décorative du lieu saint. Voûte, arcs, vitraux, boiseries, statues...

traduisent une telle paix, une telle douceur qu'ils semblent nous dire : « Pèlerin qui pénètre en ce lieu, laisse à l'extérieur ton agitation, le bruit du monde et ses pantalonnades et vient goûter le repos de ton Sauveur ». Le regard se porte presque instinctivement vers le chœur, déjà inondé d'une lumière adoucie par le chatolement irisé des vitraux, au chevet duquel se dresse un majestueux Maître-Autel au retable richement orné de sculptures et de bas-reliefs. De part et d'autre de l'ouverture du sanctuaire, médiatrices de nos prières et exemples de notre Foi, deux statues veillent sur nos âmes : la Vierge Marie, au regard si doux et à l'Enfant Jésus déjà si grave, voisinent un évêque, saint Igneuc, à crosse et mitre fermes pour protéger et défendre son troupeau ... Un univers de dévotions, de ferveur, de prières, de respect, d'amour, d'intelligence de la Foi, de simplicité, nous raconte la Religion de nos aïeux.

Alors, pourquoi cette désagréable impression de vide dans cette église, comme dans celles, semblables, que j'ai eu l'occasion de visiter, y compris là où le culte est célébré quotidiennement ?

Peut-être parce qu'elles ne recèlent plus guère que des vestiges muets et incompris ? Parce que le baptistère n'est plus qu'un entrepôt de chaises en plastique empilées, remplacé par une cuve d'étain placée au pied des marches de l'autel ? Parce que l'avant-nef, comme les chapelles latérales, sont encombrées d'objets ou de meubles divers et variés ? Parce que les confessionnaux, désormais sourds aux confidences, sont rendus inaccessibles par les balais et autres pieds de micros qu'ils contiennent, à moins qu'ils ne soient obstrués par des bancs, quand ils ne s'écroulent pas sur eux-mêmes ? Parce que certaines statues, descendues de leurs chaires, ne témoignent plus de l'élévation des âmes saintes mais sont posées à même le sol, à hauteur de nos faiblesses ? Parfois, elles sont déplacées et expriment une autre réalité que chacun comprendra à sa façon : un saint Michel relégué au fond d'une tribune ou un saint Antoine et une sainte Thérèse tournés vers la porte d'entrée - ou de sortie - et considérant les allers et venues... Parce que le Sanctuaire, dans lequel trône en guise d'autel, une table d'inspiration suédoise, est embarrassé de consoles, de dessertes, de micros, voire d'une horloge, et, toujours et encore, de cette marée montante de chaises comme une réponse ironique au jusant inexorable des séants ?... C'en est fait ! Les êtres ont cédé, perdu la bagarre; les choses ont gagné, c'est leur territoire... Nostalgique, Monsieur le curé ? Suggéreront certains. En effet, un peu et j'en conviens tant il est vrai que l'on ne peut se construire dans le reniement du passé. Mais, surtout, soucieux que nos églises ne soient à l'image de la foi des chrétiens d'aujourd'hui et que le relativisme, nourri par l'ignorance, l'indifférence, l'incohérence ou l'insouciance ne laisse le Monde, son immoralité et ses blasphèmes éteindre la flamme qui brûlait au cœur des hommes.

Votre curé qui vous bénit,